

CONSIDERATIONS GÉNÉRALES.

Pour avoir du porc seulement, on a calculé que sur une ferme ordinaire, en nourrissant les animaux avec du trèfle et de la vesce en été, des pommes de terre et des navets en hiver, et en outre les rebuts de la grange, de la laiterie et de la cuisine, on peut nourrir un cochon par an, et par chaque six acres de terre cultivée. Ainsi, supposant qu'on ait deux cent quarante acres semés en céréales, le nombre de cochons qu'on pourrait nourrir sur cette ferme serait de quarante. Pour nourrir ces animaux, indépendamment de ce qu'ils peuvent ramasser dans les cours, il faut à peu près un acre et demi de trèfle, et autant de pommes de terre en hiver; pour entretenir ce nombre, il faudra trois truies mères, dont on peut vendre deux tous les ans, qu'on remplace par des jeunes élevés sur la ferme. Le surplus du nombre de quarante qu'on se propose de nourrir peut se vendre lorsqu'on les sèvre. Telle est la méthode praticable sur une ferme ordinaire, sans nuire à l'attention ni à la nourriture nécessaire au plus gros bétail.

On peut aussi suivre un autre mode de traitement, qui est de ne tirer qu'une portée de chaque truie, de vendre les petits cochons aussitôt qu'ils sont sevrés, et d'engraisser les mères de suite après; c'est une méthode très-avantageuse, pourvu qu'il y ait une assez grande consommation dans le pays pour pouvoir vendre de suite les petits cochons sevrés.

M. Henderson, dans son *Traité sur les cochons*, recommande cette méthode; il calcule qu'on peut élever et engraisser de cette manière une truie sur une ferme par sept acres et demi. Ils se nourrissent de la chair de cet animal, on voit qu'il occupe une place importante dans l'économie domestique de tous les pays; sa chair est très-nourrissante et, prenant très-bien le sel, elle se conserve plus facilement que celle d'aucun autre animal. C'est ainsi qu'on l'emploie en grande quantité dans les approvisionnements de la marine; elle forme la principale nourriture animale des paysans de l'Europe. Le cochon est vraiment la provision du pauvre, puisque le paysan peut le nourrir aussi bien que l'éleveur sur une grande échelle. Il n'y a pas d'animal qui, en proportion de ce qu'on en consomme, rende autant de viande et de gras; il ne donne peut-être pas autant de bénéfice que le bœuf ou le mouton, mais ceci tient à la grande multiplication qui en remplit les marchés.

Le cochon est, parmi les grands animaux domestiques, le plus précieux pour ceux qui s'établissent dans les pays nouveaux; il se multiplie le plus promptement et croit avec rapidité. Ceux qui défrichent des terres dans les forêts d'Amérique pourraient à peine exister pendant la première année de leurs travaux et de leurs dangers sans cet animal.

En Angleterre même, c'est une grande erreur de la part d'un fermier, quelle que soit l'étendue de ses travaux, de dédaigner cette branche d'industrie, car elle est pour lui une source d'économie et de bien-être. Il peut se procurer la viande en tout temps et avec la plus grande facilité, et il retirera toujours un assez grand profit de la vente du reste, pour se rembourser de ses dépenses, et pour l'encourager à donner des soins à cette branche d'économie rurale.

DE LA VOLAILLE.



ES volailles qu'on élève en Europe pour s'en nourrir peuvent se classer en deux divisions: 1° les gallinacées, comprenant le coq ordinaire, le dindon, la pintade, le paon et le pigeon; 2° les palmipèdes, renfermant le canard, l'oie et le cygne.

L'espèce la plus importante des gallinacées est le coq domestique; *gallus phasianus*; on ne connaît pas le pays d'où il vient; on le trouve depuis l'équateur jusqu'à la limite des régions tempérées. Il abonde en Asie et dans les îles de cette partie du monde, où on le trouve quelquefois d'une beauté et d'une taille remarquables. Le grand coq des forêts de l'Orient, appelé le coq Jago, est une des espèces ou variétés que quelques naturalistes croient être la souche du coq domestique.

Si l'on n'était pas habitué à voir tous les jours le mâle de l'espèce domestique, il paraîtrait un oiseau superbe; sa démarche est altière, son œil étincelant; il est armé d'éperons pour sa défense, et son courage est tel qu'il meurt plutôt que de se rendre à un ennemi.

La femelle est remarquable plus que tout autre oiseau par sa fécondité; elle pond une grande partie de l'année, et le seul temps qu'elle cesse de pondre est celui de la mue, qui dure ordinairement d'un à trois mois. Après avoir pondu un certain nombre d'œufs, le désir de couver se manifeste, et on le reconnaît à des émotions fortes et à un cri particulier; ce besoin est tel dans la poule, qu'elle couve les œufs d'autres oi-